

Un appel à la démondialisation

SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY, *Despotisme sans frontières. Les ravages du nouveau libre-échange*, Montréal, VLB éditeur, 2018, 132 pages

Jenny Langevin

Volume 12, Number 3, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, J. (2018). Review of [Un appel à la démondialisation / SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY, *Despotisme sans frontières. Les ravages du nouveau libre-échange*, Montréal, VLB éditeur, 2018, 132 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(3), 9–10.

UN APPEL À LA DÉMONDIALISATION

Jenny Langevin
Blogueuse

SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY
DESPOTISME SANS FRONTIÈRES. LES RAVAGES DU NOUVEAU LIBRE-ÉCHANGE
Montréal, VLB éditeur, 2018, 132 pages

Les sociétés modernes vivent, depuis la chute de l'Union des républiques socialistes soviétiques, une époque de grands bouleversements. La tension politique du monde, autrefois potentialisée entre deux pôles – le bloc soviétique et l'empire américain – ne sait plus, aujourd'hui, où donner de la tête. Certains parlent de l'établissement d'un nouvel ordre mondial. D'autres, comme Francis Fukuyama, évoquent littéralement la fin de l'histoire. Plusieurs penseurs, chercheurs et intellectuels cherchent à nommer l'époque que nous vivons, à en décrire les caractéristiques principales. La victoire absolue du capitalisme libéral donne à beaucoup d'immenses espoirs. Des utopies censées nous rapprocher d'un monde pacifié après des millénaires de violence et d'exercice arbitraire du pouvoir voient le jour. Quand les Hommes vivront d'amour, seront citoyens du monde, parleront espéranto ou globish, seront davantage préoccupés par l'ouverture d'un Apple Store près de chez eux que par le politique, il n'y aura plus de misère, chante-t-on.

Ce refrain, entonné à gauche comme à droite, n'est pas celui du jeune essayiste, chroniqueur et doctorant québécois Simon-Pierre Savard-Tremblay. Ce dernier, dans son plus récent essai intitulé *Despotisme sans frontières*, tient un tout autre propos. Selon lui, l'heure n'est ni à la fête ni au retour à un monde pré-adamique. Au contraire. Les 132 pages de son nouvel ouvrage démontrent avec vigueur que, paradoxalement, l'heure est à la dépossession des hommes. Dépossession de leur nation, de leur histoire, de leurs racines. Dépossession de leur citoyenneté. Dépossession des limites qui organisaient leur monde et rendaient possibles leurs communautés. La grande fête à laquelle nous sommes sans cesse conviés aujourd'hui serait donc semblable à cet épisode troublant de l'histoire française où, en 1518, n'ayant plus rien pour eux tant la misère était grande, des centaines de Strasbourgeois furent victimes d'une «épidémie dansante» et se trémoussèrent nuit et jour jusqu'à en mourir.

Savard-Tremblay nous met en garde: la grande danse à laquelle nous sommes invités à participer chaque jour par les élites mondialisées est plus funeste qu'elle n'y paraît. Sa démonstration est systématique et convain-

cante. Elle est celle d'un analyste au regard lucide. SPST concentre en effet ses forces là où il le faut. On sent, dans son style, l'influence incontestable de l'université et de ses exigences méthodologiques et stylistiques. En ce sens, son essai ne se lit pas comme un roman. Il démontre et démonte. Certains citoyens, peu familiers avec ce genre plus sérieux et froid, trouveront son écrit moins accessible. Voilà une critique que j'adresserai à l'auteur suite à ma lecture de son livre, car on souhaiterait que des propos aussi pertinents soient lus par le plus grand nombre.

Savard-Tremblay propose pas moins de cinq pages d'exemples de compagnies transnationales ayant réussi ou étant sur le point de réussir à extorquer des millions et des millions de dollars à des États après les avoir poursuivis grâce aux «mécanismes de règlement des différends investisseurs-États» présents systématiquement dans les ententes de libre-échange.

Ma remarque est cependant fort légère. Elle porte en effet sur la forme et non sur le fond des propos tenus dans *Despotisme sans frontières*, car sur ce fond, je n'ai rien à redire. La thèse de SPST est claire comme un ciel de juillet: le néolibéralisme dépossède les citoyens. Le politique ne disparaît pas, l'exercice d'un pouvoir arbitraire non plus: tout cela ne fait que passer des mains du peuple aux mains de cette élite mondialisée que Simon-Pierre Savard-Tremblay nommait, dans son essai précédent (*L'État-succursale*), *overclass*. Le pouvoir migre du peuple souverain vers les experts de la finance. C'est «la mise sous tutelle de l'État» (p. 37) au profit des impératifs de l'idéologie libre-échangiste. C'est «le pouvoir de l'investisseur contre la démocratie» (p. 49).

Les preuves apportées par l'auteur pour étayer son propos sont nombreuses et troublantes. Les gouvernements élus démocratiquement représentent au premier chef, même si cette représentation est imparfaite, les désirs et les intérêts des citoyens. Or, Savard-Tremblay propose pas moins de cinq pages d'exemples de compagnies transnationales ayant réussi ou étant sur le point de réussir à extorquer des millions et des millions de dollars à des États après les avoir poursuivis grâce aux «mécanismes de règlement des différends investisseurs-États» présents systématiquement dans les ententes de libre-



échange. Le crime de ces gouvernements? Avoir voulu mettre une limite à l'exploitation de leur territoire et de leurs citoyens par ces compagnies. Avoir voulu, au nom du bien commun, appuyer sur la pédale de frein du bolide libre-échangiste. L'auteur note: «[c]e mécanisme dit "investisseur-État" est à sens unique: l'État est toujours défendeur, et la multinationale, toujours demanderesse» (p. 59).

Simon-Pierre Savard-Tremblay démontre aussi combien les cultures qui composent notre monde risquent d'être les prochaines victimes du néolibéralisme. La forme que prend le tourisme le montre bien. Voyager, pour beaucoup, consiste à aller visiter des musées interactifs ressemblant à s'y méprendre à d'autres musées interactifs situés des milliers de kilomètres plus loin, à manger chez McDonald à Berlin en se prenant en *selfie*, à s'acheter des lunettes O'Neil à Paris, à boire un café Starbuck à Amsterdam et à aller voir Lady Gaga en concert sur l'Acropole. Sous prétexte de démocratiser la culture, «le capitalisme s'est chargé de [la] transformer en produit de consommation de masse. [...] Les cultures nationales ne sont pas nécessairement détruites par la mondialisation. Elles sont plutôt intégrées à une "culture globale" marchandisée façonnée selon les standards américains. Il s'agit, en somme, d'une incorporation totale de la culture à l'ordre économique.» (p. 72)

Or, que sont les Hommes lorsqu'ils sont dépossédés de leur culture et de leur patrie, sans possibilité d'imposer des limites à Béhémot-capital? Ni plus ni moins que des sauvages. Parés de tous les atours de la civilisation – gadgets électroniques, vêtements griffés, voitures récentes – ils n'en seront pas moins réduits à l'état de sauvages, car soumis aux impératifs du marché, c'est-à-dire à la concurrence de tous contre tous. «Tout est

Despotisme

suite de la page 9



aujourd'hui soumis au test de la rentabilité, même les enfants, note SPST: des scientifiques du King's College affirment avoir mis sur pied un test capable d'évaluer les bambins, dès l'âge de 3 ans, afin de savoir s'ils seront plus tard des fardeaux pour la société et intervenir en amont» (p. 73). On n'est plus loin du moment où on proposera l'avortement aux femmes portant un fœtus qui sera identifié comme un futur fardeau pour la société. Il y a de quoi, en effet, frémir d'effroi devant de telles velléités eugénistes.

Si on a accusé les nazis – à raison – d'avoir déshumanisé des pans entiers de la population, il devient urgent de nous rendre compte que la déshumanisation est aussi l'apanage de l'idéologie du libre-échange néolibéral. Ça n'est pas parce que cette déshumanisation est adoucie par le confort matériel qu'elle est moins menaçante et dangereuse que celle dont on accuse les anciens régimes fascistes et nationaux-socialistes des années 30 et 40. Peut-être est-ce même le contraire, vu qu'elle est parfaitement inclusive, ne laisse personne de côté (tous sont et seront déshumanisés), et considérant le fait qu'on y consent finalement globalement, sourire aux lèvres, avec ce funeste enthousiasme propre aux individus sous hypnose.

Oui, j'ose le dire, on y consent globalement sans être capable d'y opposer une résistance significative et efficace. Voilà un léger désaccord que j'exprimerai face aux propos de l'auteur. Simon-Pierre Savard-Tremblay mentionne que le système craque de toute part. Les exemples évoqués sont justes. Mais ceux-ci – l'élection de Trump en 2016, le Brexit, les populismes en Europe, le souverainisme porté par le Front national en France en 2017 – n'ont donné, jusqu'ici, aucun résultat concret dans la mise par terre du nouvel ordre mondial. Menés par des leaders mal préparés dans le

cas du Brexit, par un homme incohérent dans celui des élections américaines de 2016, mâtés par des furies libérales effarouchées dans le cas des élections françaises de 2017, les mouvements de fond identifiés par l'auteur, s'ils existent en effet et témoignent d'un malaise populaire indéniable, montrent plutôt le fait que la dépossession des peuples semble consommée chaque jour un peu plus. Les peuples se réveillent. Mais à force d'échouer à faire craquer réellement le système qui les oppresse, ces derniers risquent d'autant

Menés par des leaders mal préparés dans le cas du Brexit, par un homme incohérent dans celui des élections américaines de 2016, mâtés par des furies libérales effarouchées dans le cas des élections françaises de 2017, les mouvements de fond identifiés par l'auteur, s'ils existent en effet et témoignent d'un malaise populaire indéniable, montrent plutôt le fait que la dépossession des peuples semble consommée chaque jour un peu plus.

plus d'accepter de se faire endormir entourés de iPhone et de réfrigérateurs intelligents. Le Brexit, Trump, les populismes en Europe et le souverainisme du FN montrent toutefois qu'il y a un potentiel encore en dormance au sein des peuples. Il faut impérativement l'exploiter. Je partage cette opinion exprimée par Savard-Tremblay.

Simon-Pierre Savard-Tremblay ne nous laisse pas sans évoquer une piste qui, selon lui, pourrait sauver le politique et la démocratie. «La réponse réside [...] dans la démondialisation,

croit-il, emballant projet d'agencement entre la restitution des souverainetés nationales et un internationalisme intelligent» (p. 116). Mais est-ce vraiment par manque d'un projet que les mouvements politiques censés redonner le pouvoir au peuple échouent ou ne compte que d'incertaines victoires? Dans certains cas, peut-être. L'ordre libéral a cependant besoin, il me semble, de bien davantage qu'un projet pour être renversé ou même seulement modéré. C'est d'une plus grande force de frappe, de leaders inspirés et accessibles, après dans la lutte dont les peuples ont besoin pour que ce projet de reconquête de leur pouvoir adienne. Cela, l'auteur aurait peut-être dû le mentionner avec plus d'insistance. On ne lui en voudra cependant pas, car sur l'essentiel, Simon-Pierre Savard-Tremblay a raison. Son livre mérite assurément une lecture attentive et devra être lu, discuté et analysé par le plus grand nombre de gens possible. ❖

L'Action nationale Éditeur

Mémoires d'un enfant
de la Révolution tranquille

Denis Monière



L'Action
NATIONALE
ÉDITEUR

Mémoires d'un enfant de la Révolution tranquille

Denis Monière

D'entrée de jeu, je n'hésite pas à me définir comme un enfant de la Révolution tranquille parce que j'ai été formé durant ces années d'effervescence et que j'ai bénéficié des réformes politiques initiées par le gouvernement libéral de 1960 à 1966. J'ai connu l'avant et l'après. J'ai été immergé dans le système de valeurs préconisé par un catholicisme fervent. J'ai vu les effets matériels de la prospérité économique et les conséquences des transformations sociales qui ont suivi l'industrialisation du Québec de l'après-guerre et qui, en dix ans, ont bouleversé le mode de vie, les valeurs et les comportements des Québécois.

ISBN 978-2-89070-024-6

224 pages